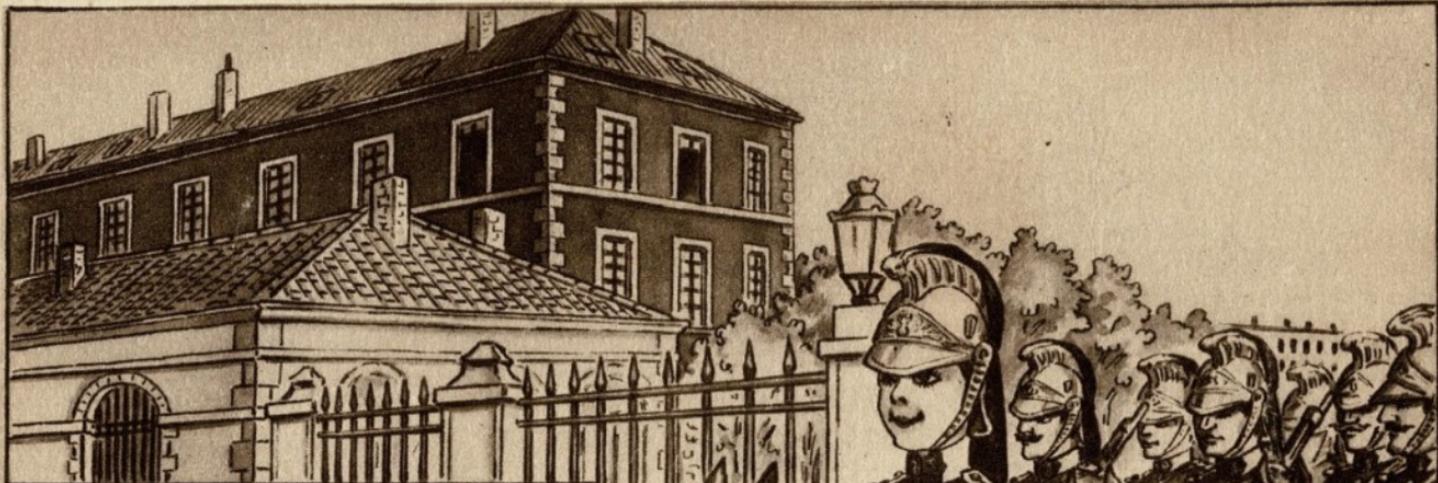


# Guignol - Carmen

*en 10 Cartes Postales*



# CARMEN

1.

*Guignol*

Ah! que c'est canulant! on n'a ni paix, ni trêve  
Depuis que les verseus's ont déclaré la grève,  
Et si ça continue on va crever de faim,  
Au moment où qu'on croit manger un boul' de pain,  
Hardi! les gones! zou! faut vous remettre en selle  
Pour aller galoper aux trosses des donzelles  
Qui conspuent leurs patrons, font de rassemblement's,  
S'en vont tout briser dans les établissements.  
Mais j'en ai plein le dos, qu'une de ces furies  
Tente d'entrer de force en quelque brasserie,  
Sans remords, je l'arrête et l'envoie au violon,  
Sur mon prêt je le jure ou j'y perds mes galons.

*Gerôme Coquandier*

Lyon. Caserne de la Part-Dieu.

*J. Coquandier*



**Carmen 2.**

*Madelon*  
 Votre mère m'a dit: il faut coule que coule  
 Porter à mon petit de quoi casser la croûte,  
 Je sais que jour et nuit le pauvre est à cheval  
 Sans manger et pour sûr il va se trouver mal.  
 Porte-lui donc un pain, du foie gras, des sardines,  
 Un cervelas bien chaud, ce restant d'aubergines,  
 Des frites, des œufs durs, un pâté, un poulet,  
 Deux bouteilles de vin et un bon claqueret. »

*Guignol*  
 Nom d'un rat! une mèr', dir'que quand on est gosse  
 On l'a fait enrager, avec elle on est rosse,  
 Et quand on est plus grand on quille la maison  
 Pour aller bambocher avec quelque gôton;  
 Malgré ça une mèr' jamais vous abandonne,  
 Son cœur est si bon que toujours elle pardonne;  
 Pour elle on est toujours le tout petit enfant  
 Quand bien même on aurait deux cent septant'cinq ans.  
 Oh! mais je vais, et pas plus tard que tout de suite,  
 Prouver mon affection par ma bonne conduite  
 Et je veux, pour le moins, devenir général.  
 Ah! n'y a pas d'erreur, nul amour. n'est égal  
 À celui d'une mèr'!

*Madelon*  
 L'amour n'est pas le même,  
 Guignol, mais de tout cœur moi aussi je vous aime.

*Gerôme Coquandier*



Lyon. Rue Thomassin.



Carmen 3.

*Carmen*

Comment, c'est défendu, voulez-vous bien vous faire  
Et me laisser passer, monsieur le militaire,  
À celle que l'on aime on ne refuse rien.

*Guignol*

Je ne vous aime pas.

*Carmen*

Mais si, je le vois bien.

D'ailleurs, l'amour, dit-on, est enfant de Bohême,  
Si tu ne m'aimes pas, beau cavalier, je l'aime,  
Prends cette fleur, et viens me l'apporter le jour  
Prochain où tu voudras répondre à mon amour.

*Guignol*

Je viole la consigne, allons, passez quand même.

*(à part, comme se parlant à lui-même.)*

Mon vieux te velà pris, ma parole tu l'aimes!

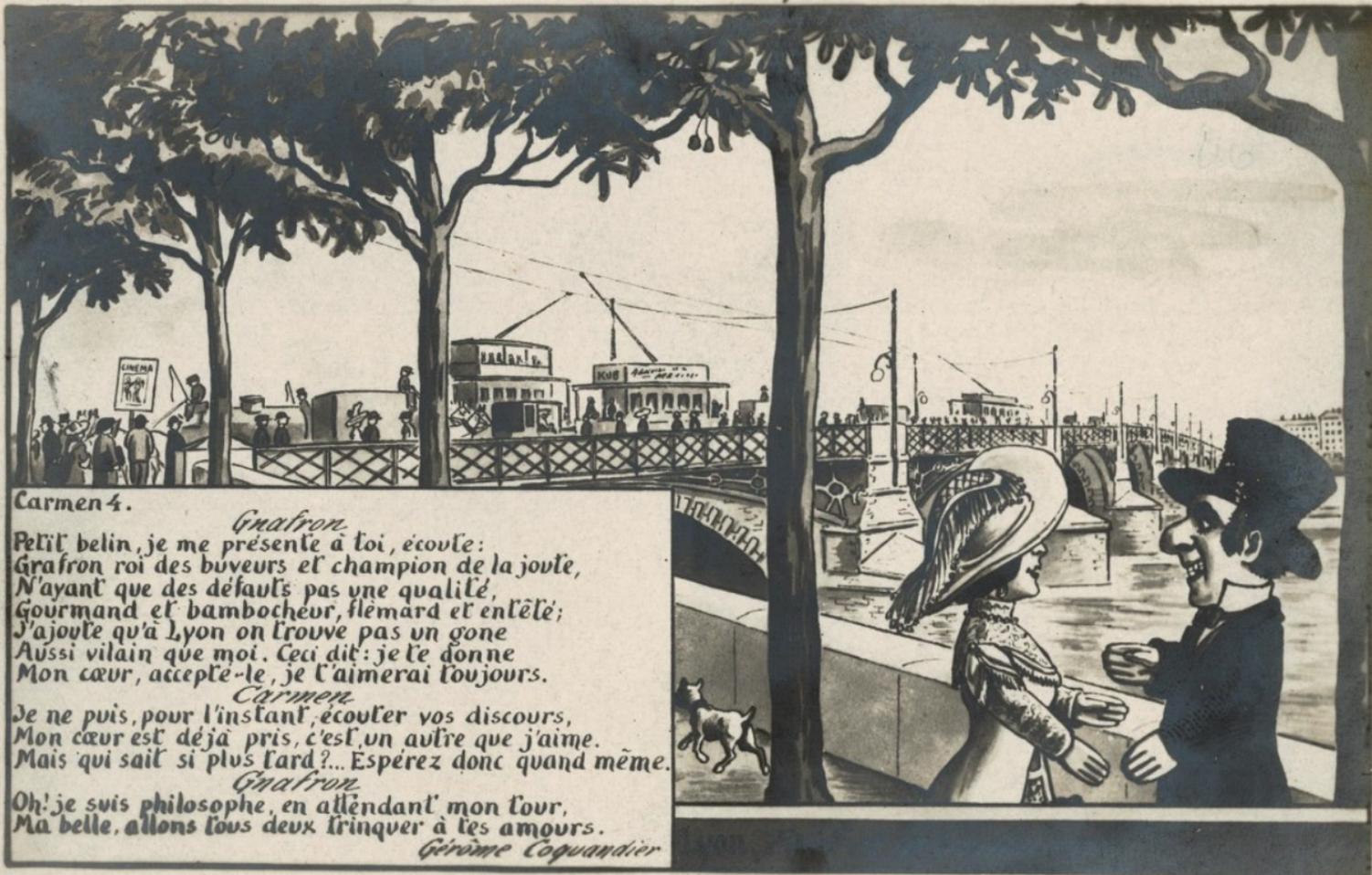
*L'adjudant*

Ah! ah! voilà Guignol qui manque à son devoir,  
En rentrant il ira en prison dès ce soir.

*Gerôme Coquandier*



*Lyon Rue Thomassin*



Carmen 4.

*Gnafron*

Petit belin, je me présente à toi, écoute:  
Gnafron roi des buveurs et champion de la joute,  
N'ayant que des défauts pas une qualité,  
Gourmand et bambocheur, flemard et entêté;  
J'ajoute qu'à Lyon on trouve pas un gone  
Aussi vilain que moi. Ceci dit: je te donne  
Mon cœur, accepte-le, je t'aimerai toujours.

*Carmen*

Je ne puis, pour l'instant, écouter vos discours,  
Mon cœur est déjà pris, c'est un autre que j'aime.  
Mais qui sait si plus tard?... Espérez donc quand même.

*Gnafron*

Oh! je suis philosophe, en attendant mon tour,  
Ma belle, allons tous deux trinquer à tes amours.

*Gérôme Coquandier*

CHEN BRAÜ

SANDEMAN



Carmen 5.

*Guignol*

C'est l'heure, il faut partir.

*Carmen*

Mon chéri je t'adore

Et si tu m'aim's aussi, je t'en prie, reste encore.

*Guignol*

Rester! je ne peux pas, fais-toi une raison,  
Je viens d'être cassé et je sors de prison,  
Et tu ne voudrais pas ma petite fille  
Que j'aille à Biribi ou bien qu'on me fusille.

*Carmen*

Si tu veux éviter tous ces désagréments  
Ne retourne jamais, mon cher, au régiment.

*Guignol*

Et comment vivrons-nous?

*Carmen*

Je connais une bande

De compagnons discrets qui font la contrebande,  
Et même quand cela est tout à fait urgent  
Par bien d'autres moyens se procurent de l'argent.

*Guignol*

Mais tu n'y penses pas! Je veux rester honnête.

*Carmen*

Prétendrais-tu que nous soyons plus malhonnêtes  
Que les hommes de loi, les huissiers, avocats,  
Les commerçants ou bien les financiers, l'Etat?...  
Regarde autour de toi, la Société pourrie  
Né vit que par le vol ou par la duperie  
Et tu seras des nôtres un jour, je te le dis,  
Tu ne peux l'empêcher, les cartes l'ont prédit.

*Gérôme Coquandier*



Luon, Place de l'Hopital

Carmen 6.

*Le colonel*

Comment! c'est vous, Guignol, sans permission aucune,  
Qui vous promenez la nuit au clair de la lune.  
Enfin, pour cette fois, je ne dis rien, je veux  
Bien ne pas vous punir, et je ferme les yeux.  
Mais rentrez au quartier; que cette péronnelle  
Vous quitte à l'instant même et retourne chez elle.

*Carmen*

Tu l'entends il m'insulte!

*Guignol*

Insolent! animal!

Je m'en vais te pourfendre avecque mon bancal!

*Le colonel*

Il suffit, mon garçon, vous avez trop d'audace,  
Envers un supérieur vous faites des menaces  
De mort, mais le conseil de guerre appréciera  
Et très sévèrement il vous condamnera,  
Et je demanderai, en outre, qu'on vous coupe  
Votre beau salsifis devant toutes les troupes  
Assemblées pour cela sur la place Bell'cour.

*Guignol*

Couper mon sarsifis! Avoir les cheveux courts!  
J'aime mieux me noyer! Me brûler la cervelle!

*Carmen*

Te tuer, mon chéri, quand la vie est si belle,  
Lorsque l'amour t'attend avec la liberté,  
Viens avec nous.

*Guignol*

Allons, ...c'est la fatalité!

*Gerôme Coquandier*



Lyon. Place de l'Hopital.

**Carmen**

*Un contrebandier*

Jamais nous ne pourrons achever le voyage  
Car on a signalé partout notre passage,  
Pour nous les chemins n'ont plus de sécurité.

*Carmen*

Vous passerez, complexez sur notre habileté.  
Douaniers, agents du fisc et même, gendarmes  
Ne sauront résister un instant à nos charmes.

*Guignol*

Je te défends de fair' de l'œil aux gabelous!  
Dans notre métier il ne faut pas de jaloux.

*Guignol*

Tu resteras ici, c'est moi qui le l'ordonne!

*Le chef*

Carmen ne recevra des ordres de personne,  
Moi seul commande ici.

*Guignol*

C'est ma femme!

*Carmen*

Il est fou!

*Les contrebandiers*

La ferme!..

Quel raseur!..

Entrez-lui dans le chov!

*Guignol*

Je vais prendre ma trique!

*Carmen*

Ah! mon cher, je t'en prie,

Lâche-nous donc la jambe avec ta jalousie.  
Je te quitte.

*Guignol*

Ô Carmen, je t'implore à genoux.

*Carmen*

Non, non, tu n'es pas fait pour rester avec nous  
Et tu ferais mieux de retourner vers ta mère.

*Guignol*

Cré nom de nom d'un rat! que la vie est amère!

*Gérôme Coquandier*



Carmen 8.

*Gnafron*  
Tiens! comme on se rencontre. Et ton prince charmant?

*Carmen*  
Ça ne va plus. Tu peux devenir mon amant  
Quand tu voudras.

*Gnafron*  
Alors c'est parfait ma petite,  
Je te garde avec moi, aux joutes je t'invite,  
Tu verras si je sais ficher un gone à l'eau,  
Tu me verras nager bien mieux qu'un cachalot,  
Pour toi je serai des prodiges de vaillance,  
Ma chère, en ton honneur je veux briser des lances,  
Sur le mât de beaupré décrocher le drapeau.

*Carmen*  
Ah! que tu parles bien et comme tu es beau!  
Moi je veux sans tarder devenir ta maîtresse,  
Je veux garder pour toi mes plus folles caresses.  
Mais, ce soir à neuf heures, par prudence, il faudra,  
Tous deux, nous séparer et l'on se rejoindra  
Plus tard à l'endroit et à l'heure très précise  
Que je vais t'indiquer.

*Gnafron*  
A tes ordres, marquise.  
*Gérôme Coquandier*



von. Bolise Saint Georges.

Carmen 9.

*Guignol*  
Malte là! halte là! on ne va pas plus loin.

*Gnafron*  
Je connais cette voix, ça, ça m'en bouche un coin.  
Chignol! t'es donc pas mort? Mais, ce n'est pas croyable.

*Guignol*  
Si je ne vivais plus ça serait préférable.  
Mais quoi t'amène ici?

*Gnafron*  
Je viens voir un fenon.  
*Guignol*  
Sans être trop curieux, peut-on savoir son nom?  
*Gnafron*  
C'est Carmen.

*Guignol*  
Quoi! Carmen! Grand Dieu! l'horrible chose!  
C'est avec le meilleur de mes amis qu'elle ose  
Me tromper; mais j'en ai assez de tant souffrir,  
Puisqu'il en est ainsi je m'en vais en finir:  
Prends Carmen, quant à moi je me révolvérise.

*Gnafron*  
Allons, allons, mon vieux, fais pas cette bêtise.  
Parlons plus de Carmen, j'aurais trop de remords  
De trahir un ami et de causer sa mort.

*Guignol*  
Si, si, je dois mourir, la vie n'est pas si belle,  
Et, j'ai dégringolé jusqu'en bas de l'échelle,  
Je suis un déserteur, un vaurien, un bandit,  
J'ai gâché l'avenir, je suis perdu, maudit!

*Gnafron*  
Comment! je te retrouve et tu te désespères.  
Quand je suis là, moi qui t'aime encor plus qu'un frère.  
Viens avec moi.

*Guignol*  
C'est ça, pour me faire arrêter.  
*Gnafron*  
Viens avec moi, te dis-je, i' faut pas hésiter,  
Car je connais pour toi une retraite sûre  
Où jamais nul n'ira te chercher, je t'assure.

Allons, dis oui zbu non, i' faut te décider.

*Guignol*  
Si tu vas avec moi, je n'ai qu'à te céder.

*Gnafron*  
Alors adieu Saint-Clair, le Gourguillon, Fourvière,  
On va s'engager à la légion étrangère.

*Gérôme Coquandier*



Carmen 10.

*Le colonel de la légion*  
Voici les deux lascars qui, par leur énergie,  
Du massacre ont sauvé toute une compagnie  
De la légion.

*Le général*  
Ah! ah! c'est parfait mes garçons.  
Colonel, savez-vous de quels pays ils sont?

*Le colonel*  
Celui qui a la queue, mais je n'en veux rien croire,  
Prétend qu'il est chinois.

*Un légionnaire allemand*  
Il nous brend pour les boires.  
*Le colonel*  
L'autre se dit flamand.

*Un légionnaire belge*  
De nous il s'èy' foulé,  
Çà èy' pas un flamand pour une fois sais-tu.

*Le général*  
Vous avez beau vouloir nous cacher qui vous êtes,  
Je vous reconnais bien, monsieur la forte tête.  
Vous me reconnaissez, vous aussi, soyez franc.

*Guignol*  
Mon ancien colonel, je ne me vois pas blanc!  
Être venu si loin, pour avoir la déveine  
De me fair' repincer, ce n'était pas la peine.

*Le général*  
Guignol ne parlons plus de ce qui s'est passé,  
Autrefois, de mon cœur tout est bien effacé.  
Mais, sous votre vrai nom je tiens à rendre hommage  
À votre dévouement et à votre courage:  
Guignol et Gnafron vous êtes nommés sergents  
Et décorés; voici en outre de l'argent.  
Enfin d'une façon toute particulière  
Je veux féliciter les braves infirmières  
Qui, par leurs soins vous ont préservés de la mort.

*Guignol*  
Carmen et Madelon! ah! çà c'est un peu fort!  
Et je comprends pourquoi, d'une épaisse voilette,  
Pour nous soigner elles se couvraient la binette,

Elles voulaient pas que nous les reconnaissons.

*Madelon*  
C'est bien la vérité, nous avions l'intention  
D'aller dans un couvent finir notre existence.

*Gnafron*  
Aujourd'hui vous allez changer d'avis, je pense.  
Les gones, écoutez ce que je vais proposer:  
Guignol et Madelon tous deux vont s'épouser,  
Et si Carmen veut bien devenir ma compagne  
Je lui offre ma main.

*Le vicomte de Fellebraise, fourrier*  
Moi, j'offre le champagne  
Pour célébrer ce jour qui vous  
a réunis.]

*L'abbé Houssy, caporal*  
Que le Ciel vous protège,  
enfants, je vous bénis.]

*Gerôme Coquardier*



**Facsimilé réalisé par  
F.G. le 6/03/2024**

